

# Nicholas Trevet : le théologien anglais qui parlait à l'oreille des Italiens

par Blaise Dufal

The commentaries composed by the English theologian Nicholas Trevet at the beginning of the fourteenth century not only bear witness to his connections with Santa Maria Novella. They also testify to the importance of his contribution to the transfer of knowledge about Antiquity and the rebirth of antiquarianism in the Italian peninsula. Trevet elaborated his commentary on Boethius' *De consolatione Philosophiae* around 1304-1307 following a request made by Paolo dei Pilastrri, a well-known member of the Dominican convent in Florence. Around 1315, Trevet wrote a commentary on Seneca's *Tragedies* at the invitation of the cardinal Niccolò da Prato, another Tuscan Dominican. As these requests show, Tuscan Friars deemed Trevet one of the best commentators of his generation. The manuscript circulation confirms further that his works were intensively consulted throughout the *Trecento* by Italian readers. From these premises, this essay argues that Trevet's Scholastic commentaries, presented as an *expositio*, met the need that Italian intellectuals had of a fuller understanding of classic literature, pagan mythology and Roman history. In other words, at the beginning of the fourteenth century, Italian cultivated readers did not yet have the educational background necessary to approach these works from Antiquity and Late Antiquity thoroughly. Therefore, they appealed to the tools elaborated within the Scholastic movement, especially in Oxford and Paris. In conclusion, the making and reception of Trevet's commentaries invite us to redesign the intellectual cartography of the beginning of the fourteenth century: in this broader framework, Santa Maria Novella appears to have occupied a peripheral and yet crucial position in the global transfer of knowledge promoted by the Dominican order.

Middle Ages; 13<sup>th</sup>-14<sup>th</sup> Centuries; Dominican Order; Florence; Convent of Santa Maria Novella; Oxford; Nicholas Trevet; Paolo dei Pilastrri; Niccolò da Prato; Seneca; Boethius; Commentary; Humanism.

## 1. *Décentrement et mobilité*

Une des dernières importantes propositions concernant les origines de l'humanisme a notamment consisté à déplacer le centre matriciel de Florence vers Padoue, en insistant sur les usages de la poésie, de la rhétorique et de

la grammaire<sup>1</sup>. Ce déplacement utile reste néanmoins marqué par un italia-no-centrisme que l'on retrouve souvent dans l'analyse de la contribution du couvent dominicain de Santa Maria Novella au développement culturel, à la fin du treizième siècle et au début du quatorzième siècle, qui a eu tendance à dessiner un paysage socio-culturel figé dans la péninsule italienne. Plutôt que d'être considéré comme un lieu symbolique et symptomatique pour la péninsule italienne, dans cette contribution, le couvent de Santa Maria Novella est envisagé comme un espace à l'intérieur de la géographie propre de l'ordre dominicain. Or, une des caractéristiques fondamentales de l'ordre des prêcheurs réside dans la capacité à organiser une mobilité à l'échelle continentale, qui marque profondément l'Europe occidentale médiévale. Cette mobilité, qui concerne autant les individus que les artefacts comme les livres, a des effets qui ne sont pas réductibles, loin de là, à une spécificité italienne. Autrement dit, le couvent de Santa Maria Novella est traversé par des dynamiques intellectuelles et culturelles qui dépassent et qui débordent son propre cadre. Et c'est justement la capacité de ce couvent et de ses membres à intégrer et diffuser ces dynamiques exogènes qui paraît constituer la particularité de Santa Maria Novella à l'échelle de la péninsule italienne.

Le cas du dominicain anglais Nicholas Trevet (c. 1260-c. 1330) permet de mettre en crise les visions historiographiques trop italo-centrées et minorant le rôle des savoirs scolastiques. Son cas est à ce titre exemplaire, car pour lui l'Italie apparaît comme une étape, importante certes, mais pas forcément suréminente, dans son œuvre encore largement sous-estimée et pourtant particulièrement reconnue à son époque. La multiplicité et la variété des œuvres de Nicholas Trevet (théologiques, philosophiques, ecclésiastiques, encyclopédiques, mythographiques, historiques), ainsi que sa sous-estimation historiographique, empêchent encore de prendre la pleine mesure de l'ensemble de son travail et des significations nouvelles que son étude peut amener à la compréhension des productions des savoirs médiévaux. À travers l'étude de ses commentaires sur le *De consolatione Philosophiae* de Boèce et sur les *Tragédies* de Sénèque, il s'agit de saisir les liens interindividuels, intellectuels et culturels, entre son œuvre et le couvent florentin, et ce que ces liens révèlent des dynamiques culturelles dans la péninsule italienne au début du Trecento.

## 2. *Nicholas Trevet et Paolo dei Pilastrri*

La première figure importante qui relie Nicholas Trevet au couvent dominicain de Santa Maria Novella est celle de Paolo dei Pilastrri. En effet, le commentaire que le théologien anglais consacre au *De consolatione Philoso-*

<sup>1</sup> Witt, *In the Footsteps of the Ancients* ; Witt, *The Origins of Italian Humanism: Padua and Florence*.

*phiae* de Boèce, achevé en 1304<sup>2</sup>, est dédié à un certain Paolo, membre des frères prêcheurs<sup>3</sup> que Trevet considère, en citant Ovide, comme un véritable ami<sup>4</sup>, et qui lui aurait demandé de lui expliquer ce texte. Cette dédicace n'est transmise que dans un seul manuscrit italien daté du quatorzième siècle, où elle précède le commentaire proprement dit<sup>5</sup>. Ce texte évoque une rencontre à Pise où ce Paolo aurait exhorté Nicholas Trevet à rédiger un commentaire de cette œuvre de Boèce. L'identité de ce Paolo a fait l'objet de plusieurs hypothèses<sup>6</sup>, la plus convaincante l'identifiant à Paolo di Gualduccio dei Pilastris<sup>7</sup>. Originaire d'une famille gibeline florentine, sa présence est attestée au couvent de Santa Maria Novella à partir de 1271. Il y est sous-prieur à plusieurs reprises, puis prieur en 1298-1299, et il meurt en 1314, quelques jours après sa

<sup>2</sup> Nicholas Trevet cite son commentaire sur la *Philosophiae consolatio* dans un quodlibet prononcé à Oxford vers 1304 : « Unde Philosophus 5 Metaphysic. Diffiniens potentiam activam dicit sic (...). Quod autem pro opinione ista adducitur, non facit pro eis, si diligentius eius intentio consideretur, prout alis in expositione eiusdem declaravi et nunc bene et dico, quod ut superius dictum est, Boetius intendit ibi improbare opinionem Stoicorum » : Nicholas Trevet, *Quodlibet* 1, q. 25 : *Utrum intellectus possibilis sit potentia activa vel passiva*, in Ehrle, *Gesammelte Aufsätze zur englischen Scholastik*, pp. 334-335, n. 6. Au sujet de ce commentaire et billet, voir aussi l'essai de Pegoretti dans ce même volume.

<sup>3</sup> Le manuscrit mentionne « vota quorundam fratrum ex ordinis Predicatorum professione » : Dean, *The Dedication*, pp. 601-603.

<sup>4</sup> « Ad differentiam illius domesticitatis que falso vocabulo amicitia nuncupatur, videlicet utilitatis et delectationis, dico amicitiam fore profecto virtutem que vivacissimo ac purissimo effluentis fontis intrinseci cordis florido animo amore provenit et emanat ; que quidem amicitia bonitate carpitur, bonitate crescit et bonitate denique perseverat (...). Vere enim, o proceptor olim et nunc quippe amice et maior, te amicum reputo (...). Recordor itaque hactenus cum personaliter a tua amicitia Pisis diverti Florentiam, in capite scalarum te exemplariter verbis Ovidii me allocutum fuisse : "Demofon, ventis vela et verba dedisti, Vela queror reditu, verba carere fide" » (Dean, *The Dedication*, pp. 601-602).

<sup>5</sup> Ms Milano, Biblioteca Ambrosiana, A 58 inf., f. 95r-v : *Epistola fratris magistri Nicolai commentatoris ad Paulum*.

<sup>6</sup> Giuseppe Billanovich a voulu y voir Paolo de Pérouse (mort en 1348), le maître en mythologie de Giovanni Boccaccio, dans l'optique de rattacher cette entreprise à une généalogie humaniste (*La tradizione del testo di Livio et le origini dell'Umanesimo*, I, pp. 38-40) avant d'accepter avec des réserves l'attribution proposée par Emilio Panella : « La restauratrice eroica Ruth Dean, riesumando una lettera aggiunta a una copia del commento del Trevet al *De consolazione* di Boezio – nell'Ambrosiano A 58 inf. –, ha rivelato che il Trevet negli anni estremi del Duecento fu in Italia e si mosse tra Pisa e Firenze; e che a Pisa fu sollecitato da un amico Paolo a comporre quel suo commento. Paolo fu un italiano; non un inglese. Ma chi? L'editore dei libri XXXI-XXXV per il Livio di Oxford accostò invano questo Paolo a un molto più tardo Paolo Spira da Colonia. Io mi sono domandato, temerariamente, se il Trevet a Pisa possa essersi alleato con il giovane promettentissimo Paolo da Perugia: che in fine a Napoli si elevò a bibliotecario di re Roberto e a affettuoso pedagogo del Boccaccio. Contemporaneamente il massimo studioso della storia dei suoi domenicani Thomas Kaeppli chiese, laconico, se il buon amico del Trevet a Pisa sia stato il domenicano Paolo di Gualduccio Pilastris; e questa proposta è stata allargata dal domenicano Emilio Panella. La candidatura di Paolo da Perugia è possibile, solo possibile; e la mera possibilità non basta a fare storia. L'identificazione con fra Paolo Pilastris è confortata da coincidenze estremamente attraenti; ma è disturbata da noiose obiezioni » (Billanovich, *Il testo di Livio. Da Roma a Padova, a Avignone, a Oxford*, pp. 87-88). Voir aussi: Ferretti, *Boccaccio, Paolo da Perugia e i commentari ovidiani*, pp. 85-110.

<sup>7</sup> Dean, *The Dedication*, p. 594, p. 596, p. 600 ; Kaeppli, *Scriptores Ordinis Praedicatorum*, III, pp. 187-196, voir en particulier p. 191, n. 3143, et IV, pp. 213-215 ; Panella, *Priori di Santa Maria*, p. 256 ; Brunetti, *Nicholas Trevet, Niccolo da Prato*, p. 355.

nomination comme patriarche de Grado. Paolo dei Pilastris n'est pas qu'un administrateur ecclésiastique, il a également une activité intellectuelle et aurait composé des *Adnotationes in philosophiam Aristotelis* et des *Adnotationes in Novum Testamentum*<sup>8</sup>, ce qui renvoie aux intérêts intellectuels propres à l'ordre dominicain et fait particulièrement écho aux productions de Nicholas Trevet, auteur de plusieurs commentaires bibliques et peut-être de commentaires sur Aristote<sup>9</sup>.

Le texte de la dédicace renseigne sur la présence de Nicholas Trevet en Toscane, de manière sûre à Pise, et fort probablement à Florence, au couvent de Santa Maria Novella<sup>10</sup>. La mention, dans la dédicace, de Pise, où Paolo dei Pilastris réside en tant que prieur du couvent dominicain de Sainte-Catherine en 1297, incite à situer cette rencontre au début de l'année 1297, puisque Nicholas Trevet est attesté à Oxford à partir de novembre 1297 et en 1302-1303, période où il complète sa formation de théologien<sup>11</sup>. Lors de son voyage dans la péninsule italienne, Nicholas Trevet a déjà une forte expérience d'enseignement dans l'ordre dominicain, à Londres notamment<sup>12</sup> ; et la demande de Paolo dei Pilastris confirme qu'il est déjà reconnu pour son savoir.

Nicholas Trevet aurait séjourné à deux reprises à Santa Maria Novella : probablement la première fois en 1297, et sûrement une seconde fois, en 1304-1305, lors de la rédaction du commentaire sur le *De consolatione Philosophiae* de Boèce. Si l'historiographie envisage généralement un seul séjour de Nicholas Trevet dans la péninsule italienne, pour mettre en concordance les différents éléments fragmentaires à disposition concernant sa production et sa biographie, une étude globale de ses œuvres, dont certaines ont été récemment éditées, permet de faire l'hypothèse de plusieurs séjours dans la péninsule italienne au cours de sa vie. Outre ceux de 1297, et de 1304-1305, il est possible d'en envisager un troisième vers 1308-1310, voire un quatrième après 1315. En effet Nicholas Trevet semble particulièrement mobile à l'échelle continentale et a passé une bonne partie de sa vie professionnelle hors d'Oxford. L'espace italien, comme l'espace franco-avignonnais apparaissent alors comme des lieux de séjour potentiels et préférentiels pour Nicholas Trevet qui quitte Oxford au début de l'année 1304, suite à la querelle entre mendiants et séculiers, provoquant la suspension d'enseignements dominicains à l'université, et qui n'y retourne apparemment qu'en 1314.

<sup>8</sup> Lohr, *Medieval Aristotle Commentaries*, pp. 282-396.

<sup>9</sup> Trevet produit des commentaires sur la Genèse, l'Exode, le Lévitique et les Psaumes. Il aurait également rédigé un commentaire du livre des Chroniques et une *Expositio in parabolas Salomonis* et un commentaire des *Problemata* et un des *Politiques* d'Aristote : Dufal, *L'autorité du Père*, pp. 281-320.

<sup>10</sup> Trevet n'est pas mentionné explicitement dans la documentation à disposition sur Santa Maria Novella, mais si l'inscription sur ces registres garantit la présence à Florence, son absence n'est pas une preuve contraire, tant on constate que de nombreux dominicains n'y sont pas mentionnés alors que leur présence dans la cité toscane est attestée par ailleurs : Panella, *Priori di Santa Maria Novella*, pp. 259-263.

<sup>11</sup> Donaghey, *Nicholas Trevet's Use of King's Alfred's Translation*, pp. 1-31.

<sup>12</sup> Smalley, *English Friars and Antiquity*, pp. 58-65.

Un des commentaires produits par Nicholas Trevet, parmi la vingtaine qui lui sont attribués, le plus important, tant par la taille que par le fond et par sa diffusion, apparaît possiblement lié aux dominicains toscans et peut-être à Santa Maria Novella. Au contact de ses confrères italiens, le théologien anglais se voit incité à produire une œuvre donnant les outils de compréhension du *De consolatione Philosophiae* pour ces milieux lettrés toscans. Ce commentaire s'inscrit dans une tradition dominicaine d'intérêt pour le texte de Boèce depuis le treizième siècle, tradition allant parfois jusqu'à l'assimilation comme en témoigne des miniatures de certains manuscrits représentant Boèce en moine dominicain<sup>13</sup>. La possible rencontre avec Paolo dei Pilastris, à l'occasion de son premier séjour à Santa Maria Novella dont nous avons formulé l'hypothèse, permet probablement à Nicholas Trevet de nouer des liens avec d'autres dominicains italiens et, à Florence, il aurait par exemple pu rencontrer Remigio de' Girolami<sup>14</sup>, le cardinal Latino Malabranca ou Giordano da Pisa<sup>15</sup>. Par ailleurs, Paolo dei Pilastris est aussi un familier de Niccolò da Prato lors de son séjour à la curie avignonnaise<sup>16</sup>, et il est possible que ce soit par son entremise que le cardinal dominicain, autre figure ecclésiastique importante gravitant autour de Santa Maria Novella, ait connu les œuvres du théologien anglais.

### 3. *Nicholas Trevet et Niccolò da Prato*

Niccolò da Prato est en effet au cœur des liens possibles entre Nicholas Trevet et le couvent de Santa Maria Novella et leur relation certifie ultérieurement l'importance de l'œuvre de Trevet pour les milieux lettrés italiens. Dans l'introduction à son *Expositio des Tragédies* de Sénèque, Nicholas Trevet insère une lettre de commande de Nicolas de Prato ainsi que sa propre réponse. Ces deux lettres, datables de 1314-1315<sup>17</sup>, sont reproduites dans plusieurs manuscrits de ce commentaire. Dans sa lettre, le cardinal explique à Nicholas Trevet avoir lu, avec intérêt et profit, son commentaire sur Boèce et dit savoir qu'il a rédigé un commentaire sur les *Declamationes* de Sénèque l'Ancien, dont il lui demande de lui envoyer une copie, ainsi que de tous les autres commentaires qu'il a faits jusque-là<sup>18</sup>. L'importance du travail du théologien anglais pour Niccolò da Prato est ensuite confirmée par la présence dans la

<sup>13</sup> Comme le Ms Paris, Bibliothèque nationale de France, Nouv. Acqu. Lat. 11855 et le Ms Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. Lat. 1971.

<sup>14</sup> Davis, *An Early Florentine Political Theorist*, pp. 662-663.

<sup>15</sup> Iannella, *Civic Virtues in Dominican Homiletic Literature*, pp. 22-32.

<sup>16</sup> Niccolò da Prato appuie la candidature de Paolo dei Pilastris comme patriarche de Grado.

<sup>17</sup> La lettre de Niccolò da Prato est datée du 14 avril à Valence. L'année n'est pas spécifiée mais c'est sans doute 1315, le cardinal ayant assisté au conclave de Carpentras qui s'est fini le 23 juin 1314. Marchitelli penche en revanche pour une année auparavant au moins : Marchitelli, *Nicholas Trevet und die Renaissance der Seneca-Tragödien*, I-II, pp. 39-42.

<sup>18</sup> Franceschini, *Glosse e commenti medievali a Seneca tragico*, p. 29.

bibliothèque personnelle du cardinal de cinq des œuvres de Nicholas Trevet<sup>19</sup>. La lettre de Niccolò da Patro montre donc que Nicholas Trevet est déjà bien connu dans la péninsule italienne et dans les milieux pontificaux pour ses commentaires<sup>20</sup> et que sa production est considérée comme un recours utile et nécessaire pour accompagner la lecture des textes antiques.

Cet échange témoigne finalement que le commentaire des *Tragédies* répond à une requête ecclésiastique, et de la part d'un des grands prélats du début du quatorzième siècle, car Niccolò da Prato est alors un des cardinaux les plus influents de la curie pontificale<sup>21</sup>. Entré dans l'ordre dominicain en 1266, il a étudié en compagnie de Convevole da Prato à Santa Maria Novella et au *studium generale* dominicain de Paris, où il a été auditeur de Thomas d'Aquin. Procurateur dominicain à la cour pontificale en 1296, il devient prieur de la province romaine en 1297. Proche du pape Benoît XI, il a une importante activité diplomatique à travers l'Europe, et a séjourné à la cour du roi d'Angleterre. Il a par ailleurs des liens importants avec les dominicains anglais, notamment ceux d'Oxford<sup>22</sup>. Niccolò da Prato joue en outre un rôle culturel important, particulièrement à Avignon<sup>23</sup>, où il patronne la famille de Francesco Petrarca<sup>24</sup>, ainsi que Simone d'Arezzo<sup>25</sup>.

Les nombreux trous documentaires qui affectent les reconstructions de la vie de Nicholas Trevet permettent de formuler plusieurs hypothèses à l'égard de son lien avec Niccolò da Prato, dont la vie et les voyages sont par contre bien documentés, et de leurs intérêts antiques communs. La carrière diplomatique et ecclésiastique du cardinal dominicain manifeste une grande mobilité à l'échelle continentale, à la fois liée à son appartenance à l'ordre des frères prêcheurs et à ses missions diplomatiques. Au cours de celles-ci, plusieurs lieux ont pu être le théâtre de ses rencontres et échanges avec Trevet, par exemple lors de séjours simultanés à Paris, en Grande-Bretagne, et à Avignon, et l'on ne peut exclure que le théologien anglais ait accompagné le cardinal dans certains de ses voyages. Ainsi, le lien entre Niccolò da Prato et Trevet n'est pas forcément réductible au réseau local de Santa Maria Novella, mais s'inscrit plus généralement dans le cadre de la mobilité des plus impor-

<sup>19</sup> En 1338, le notaire Simone d'Arezzo, exécuteur testamentaire de Niccolò da Prato (mort en 1321), lègue sa bibliothèque en la divisant entre les couvents franciscains et dominicains. Elle comporte cinq commentaires de Nicholas Trevet: le *De Officio missae*, les commentaires sur le *De consolatione Philosophiae*, sur Tite-Live, sur les *Tragédies*, sur les *Declamationes*. Pasqui, *La biblioteca d'un notaro aretino*, pp. 250-255

<sup>20</sup> Dean, *Cultural Relations*, pp. 541-564 ; Brunetti, *Nicholas Trevet, Niccolo da Prato*, pp. 345-372.

<sup>21</sup> Billanovich, *Il testo di Livio*, p. 89.

<sup>22</sup> Dans son testament, il donne à un frère du couvent dominicain d'Oxford, peut-être Tommaso Jorz, qui en fut le prieur, un exemplaire d'une somme de théologie : Dean, *Cultural Relations*, p. 557.

<sup>23</sup> Petoletti, *Libri e letteratura ad Avignone*, pp. 257-279.

<sup>24</sup> Pour Francesco Petrarca : « Cardinalis unus, cui ego puer patris intuitu carus fui, non vir statu maior ac fortuna, cum esset Ostiensis episcopus, quam prudentia et litteris » : *Epistolae Selectae.*, XVI.1, p. 201 ; Francesco Petrarca, *Res seniles*, pp. 328-329.

<sup>25</sup> Voir *supra* note 19.

tants théologiens et prélats de l'ordre dominicain. Si Nicholas Trevet est sans doute à Oxford quand il reçoit la lettre de commande en 1314-1315, il faut envisager, qu'à l'instar du cardinal dominicain, sa carrière intellectuelle est marquée par une forte itinérance à l'échelle européenne, qui le distingue clairement à l'intérieur même de son ordre. Ainsi, dans son commentaire sur le *De civitate Dei* d'Augustin d'Hippone, qui complète celui de Nicholas Trevet, Thomas Waleys, autre dominicain anglais, évoque ces quêtes dans les bibliothèques italiennes de références bibliographiques et des volumes manquants pour documenter des œuvres antiques citées par l'auteur<sup>26</sup>.

Giuseppe Billanovich a suggéré que la demande exprimée par Niccolo da Prato, manifestant son intérêt pour les *Tragédies* de Sénèque, pourrait être consécutive à sa rencontre avec Albertino Mussato et Rolando da Piazzola à la cour italienne de l'empereur Henri VII<sup>27</sup>. Le cardinal exprime à Nicholas Trevet le besoin de comprendre un texte qu'il juge difficile et pour lequel apparemment il ne trouve pas de ressources explicatives satisfaisantes. Cependant, le cardinal ne fait pas état, dans sa lettre, de la "découverte" du manuscrit dit *Etruscus*<sup>28</sup> vers 1290, ni d'une rencontre avec les Padouans. Ce manuscrit, qui contient les *Tragédies* de Sénèque à l'exception de l'*Octavia* (œuvre apocryphe) et qui témoigne d'une tradition manuscrite peu diffusée, était entreposé dans la bibliothèque de Pomposa depuis le onzième siècle. Lovato dei Lovati<sup>29</sup> et à sa suite d'autres producteurs de savoirs actifs à Padoue l'ont utilisé pour travailler sur Sénèque et composer leurs propres œuvres. Mais la 'découverte' de ce manuscrit n'est peut-être pas si décisive, car à Padoue même, le texte des *Tragédies* de Sénèque était déjà connu et travaillé à partir de la principale tradition manuscrite (dite A par les philologues), notamment par Geremia da Montagnone et Albertino Mussato<sup>30</sup>.

Or, Nicholas Trevet semble connaître les *Tragédies* de Sénèque à partir de la tradition manuscrite A, majoritaire au Moyen Âge, qui comporte, outre les

<sup>26</sup> « Videtur quod hic debet esse frigialia vel frigalia, que vocantur festa Bereinthie, de quibus supra, cap. IV, tractavit beatus Augustinus. Festa autem illa dicebantur frigialia, quia fuerunt festa de Frigie, id est Berecinthie, que prius in Frigia quam Rome colebatur; et eo modo dicuntur bachanalia festa Bachi et cerealia festa Cereris, et sic de aliis festis. Sed tamen ego diversos libros respexi in Anglia et etiam in Bolonia, et in omni loco inveni fugalia. Crederem tamen litteram vitio scriptorium corruptam, nisi beatus Augustinus ironice et alludens conditioni gentis et convenientie nominis vocaret fugalia que alii vocant frigialia; nam secundum Hieronimum super Epistolam ad Galatas omnes poete vocant frigas timidos, et per consequens ad fugam paratos, propter quod Augustinus eorum sacra, que dicuntur frigialia, hic vocat fugalia, et hoc est verisimile, quia postmodum addit Augustinus sic: et vere fugalia, sed pudoris et honestatis, quod non esset intelligibile, si diceretur frigialia vel frigialia » : Thomas Waleys, *Expositio super libros Augustini de civitate Dei*, Ms Oxford, Merton College, ms 256B, à propos d'Augustinus, *De civitate Dei*, II, 6.

<sup>27</sup> Billanovich, *Tra Dante e Petrarca*, pp. 8-10.

<sup>28</sup> Ms Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 37.13 : Mac Gregor, *The Manuscripts of Seneca's Tragedies*, p. 1154 ; *Seneca. Una vicenda* ; Monti, *Il corpus senecano dei Padovani* ; Monti, *Seneca a Pomposa*.

<sup>29</sup> Billanovich, *I primi umanisti*, pp. 18-20 ; Billanovich, *Seneca tragico*, p. 218.

<sup>30</sup> Peiper, *De Senecae tragoediarum vulgari lectione (A) constituenda*, pp. 145-155 ; Ullman, *Hieremias de Montagnone*, pp. 81-115.

neuf tragédies de Sénèque, aussi l'*Octavie* qui lui est alors attribuée. On sait également qu'il n'a travaillé qu'à partir d'un seul manuscrit d'origine anglaise, porteur des variantes textuelles propres à une partie de la tradition manuscrite dite AE. La présence de deux manuscrits des *Tragédies* de Sénèque est attestée à Oxford à partir du milieu du treizième siècle et le dominicain anglais se serait appuyé pour réaliser son commentaire sur une copie, actuellement non identifiable, produite dans le milieu universitaire oxonien, qui comporte des passages propres à la tradition E<sup>31</sup>. C'est d'ailleurs ce qu'il précise à Niccolò da Prato dans sa réponse, où il évoque quelques difficultés rencontrées devant la version établie par cet unique manuscrit à sa disposition<sup>32</sup>. Trevet ne mentionne pas non plus la 'découverte' du manuscrit *Etruscus*, alors qu'il a sans doute séjourné à Padoue, à l'occasion du chapitre général de l'ordre dominicain en 1308 et qu'il aurait pu alors rencontrer Geremia da Montagnone, Lovato dei Lovati et Albertino Mussato, ou tout au moins en entendre parler<sup>33</sup>. L'absence de mention du manuscrit *Etruscus* dans le processus de commande et de production du commentaire de Trevet peut étonner. Cet acteur central de la tradition des *Tragédies* de Sénèque serait-il passé à côté d'un événement culturel aussi important ou alors cette importance n'a-t-elle pas été hypertrophiée par l'historiographie ? L'hypothèse de l'influence décisive de la 'découverte' du manuscrit *Etruscus* se révèle ainsi trop partielle et trop centrée sur le contexte padouan.

#### 4. *L'Anglais qui expliquait l'Antiquité aux Italiens*

Les commentaires de Nicholas Trevet sur le *De consolatione Philosophiae* de Boèce<sup>34</sup> et sur les *Tragédies* de Sénèque<sup>35</sup> prennent la forme d'une *expositio*, c'est-à-dire d'un véritable commentaire de texte, dont le but est d'accompagner et aider à la lecture. C'est une constante dans la plupart des œuvres de Nicholas Trevet, que cela soit ses commentaires bibliques, ceux sur le *De civitate Dei* d'Augustin d'Hippone, ou sur Tite-Live ou sur d'autres œuvres

<sup>31</sup> Ms Cambridge Corpus Christi College, Ms 406. Le texte utilisé par Nicholas Trevet serait le même que celui utilisé par l'annotateur du Ms Oxford, New College, 21 qui copie un passage des *Troades* dans les marges d'une glose sur le Livre d'Isaïe au milieu du treizième siècle à Oxford. De la Mare, Rouse, *Seneca's Tragedies; Texts and Transmission*, pp. 379-380; Rouse, *The A Text of Seneca's Tragedies*, pp. 114, 119.

<sup>32</sup> Franceschini, *Glosse e commenti medievali a Seneca tragico*, pp. 31-32.

<sup>33</sup> Billanovich, *Abbozzi*, pp. 23-33.

<sup>34</sup> Silk, Scott, *Extracts from Trevet's Commentary*, pp. 35-82 ; *Expositio Fratris Nicolai Trevethi Anglici Ordinis Predicatorum super Boecio "De consolacione"*.

<sup>35</sup> Voir *Il commento di Nicola Trevet al "Tieste" di Seneca* ; *Nicolai Trevetii Expositio "Herculis furentis"* ; *Nicolai Trevetii Expositio L.A. Senecae "Herculis Oetae"* ; *Nicolai Trevetii expositio L. Annaei Senecae "Agamemnonis"* ; Trevet, *Commento alle "Troades"* ; *Nicholas Trevet und die "Octavia Praetexta"* ; Trevet, *Commento alla "Phaedra"*, désormais disponible dans les deux éditions de Chiabò et de Fossati ; Trevet, *Commento "Phaedra"* ; Trevet, *Commento alla "Medea"* ; Trevet, *Commento alle "Phoenissae"* ; Trevet, *Commento all'"Oedipus"*.

concernant l'Antiquité. Selon la tradition scolastique, Nicholas Trevet procède en paraphrasant le texte, ligne par ligne, pour éclairer le propos de l'auteur. Chaque passage est introduit par une *divisio textus*, qui articule et réorganise le texte. Dans son commentaire des *Tragédies*, il divise les tragédies en actes, les actes en *carmina* et les *carmina* en *partes* ; ensuite, il distingue les *dialogi* des *sermones* et il explique la *divisio* ou la *distinctio* de chaque pièce. Son entreprise globale vise à faciliter la lecture de textes dont la forme peut dérouter ses contemporains. Dans son commentaire vers par vers des *Tragédies*, il donne également des indications métriques, pour permettre de comprendre les systèmes poétiques de la littérature romaine. Les commentaires de Nicholas Trevet comportent souvent une introduction (ou *accessus*) consacrée à l'intention de l'auteur et au contexte historique, culturel et religieux de son œuvre ; c'est le cas notamment pour son commentaire du *De civitate Dei* d'Augustin d'Hippone et du *De consolacione Philosophiae* de Boèce. Dans ce dernier texte, il précise notamment l'histoire personnelle de Boèce, insistant sur les circonstances de sa disgrâce et proposant un ensemble de données historiques et biographiques qui donneront des éléments importants à diverses traditions iconographiques<sup>36</sup>.

Nicholas Trevet s'attache notamment à préciser les références littéraires et à donner des informations sur les récits mythologiques qui sont évoqués dans ces œuvres. Il déploie systématiquement une interprétation lexicale, grammaticale, convoquant et confrontant les différentes étymologies de chaque mot important. La forme de ses commentaires est peu rédigée, ce qui lui valut de nombreux jugements négatifs de la part de l'historiographie, mais elle correspond à la construction d'un véritable appareil critique. Il ne cherche pas à se mettre en avant, même si régulièrement il parle à la première personne. Il se met au service du texte et de ses potentiels lecteurs. Il recherche avant tout la clarté et la brièveté dans son exposition pour permettre une clarification de ces textes souvent denses en allusions et références, et dont les styles d'écritures diffèrent beaucoup de ceux auxquels les lecteurs du début du quatorzième siècle sont habitués. Dans son commentaire, vers par vers, des *Tragédies*, il détaille les figures de style et les différentes formes d'images poétiques. Ce commentaire ne destine pas les *Tragédies* à être récitées, mais déjà à être comprises, tout simplement.

Nicholas Trevet explique les légendes antiques qui concernent les différents personnages évoqués dans ces textes ainsi que les *fabulae* gréco-romaines qui permettent de les situer. C'est une des obsessions de l'ensemble de son œuvre ; et une des qualités que ses contemporains lui reconnaissent est d'être un spécialiste des savoirs sur l'Antiquité païenne. Ainsi, dans son commentaire sur Boèce, il consacre un long passage au mythe d'Orphée<sup>37</sup>. Les enjeux d'interprétation de ces fables, légendes et mythologies sont au cœur

<sup>36</sup> Courcelle, *La "Consolation de Philosophie"*.

<sup>37</sup> Block Friedman, *Orphée*, p. 143.

de ses préoccupations intellectuelles et culturelles tout au long de sa carrière. Il leur attribue un statut de savoir positif digne d'attention et d'enquête. Par ailleurs, il développe des considérations astronomiques et géographiques à partir des mythologies antiques, proposant des interprétations à l'aide de la physique aristotélicienne et des savoirs encyclopédiques médiévaux<sup>38</sup>. Dans son commentaire de Boèce, il s'attache à expliquer les passages qui peuvent sembler les plus difficiles sur le plan de l'interprétation philosophique, notamment les débats autour de l'usage de la philosophie platonicienne<sup>39</sup>.

Nicholas Trevet produit de véritables outils de compréhension, tant sur le fond que sur la forme, des textes antiques dont la complexité semble échapper, voire rebuter ses contemporains. Sa vaste entreprise de commentaires témoigne du fait que certaines œuvres anciennes sont au début du quatorzième siècle considérées comme importantes à lire mais tout autant difficiles à comprendre et qu'elles nécessitent un accompagnement pour devenir accessibles à un public clérical, même si lettré.

Ces commentaires sont tous liés entre eux par des échos, des références mutuelles, des systèmes d'intertextualité qui montrent que Nicholas Trevet considère l'ensemble de son travail comme un vaste appareil critique à la littérature antique, païenne et chrétienne. Le commentaire sur le *De consolatione Philosophiae* et celui sur les *Tragédies*, directement liés au contexte de Santa Maria Novella, sont en plus reliés entre eux de manière interne, car Nicholas Trevet compare le chant V du livre I de Boèce avec le chant III du chœur dans la tragédie *Hyppolite* (vers 959-988)<sup>40</sup>. Le théologien anglais synthétise des savoirs, accumulés par la scolastique depuis le douzième siècle, pour produire des guides de lectures et des sommes de connaissances. Parfois, les commentaires de Nicholas Trevet circulent sans être accompagnés du texte original, devenant une sorte de traité autonome sur la littérature et la mythologie antique<sup>41</sup>.

## 5. *Manuscripts nomades*

Le premier exemplaire attesté du commentaire de Nicholas Trevet sur les *Tragédies* de Sénèque est enregistré à la bibliothèque pontificale d'Avignon en 1317<sup>42</sup>. Ainsi ce commentaire des *Tragédies* de Sénèque prend place dès sa

<sup>38</sup> Jourdain, *Des commentaires inédits*, pp. 40-82.

<sup>39</sup> Notamment dans son commentaire sur le chapitre 9 du livre III de l'œuvre de Boèce qui est la glose la plus importante en taille du commentaire, car c'est un passage très controversé sur la théorie platonicienne de l'amour cosmique. Minnis, Nauta, "More Platanico loquitur", pp. 1-33.

<sup>40</sup> Nicolai Trevet *expositio "Ypoliti"*, in Nicola Trevet, *Commento alla "Phaedra" di Seneca*, pp. 103-104.

<sup>41</sup> Zurli, *Il testo iconico*, p. 308.

<sup>42</sup> Le dominicain Guillaume de Labroue achète pour la bibliothèque pontificale d'Avignon un certain nombre de livres enregistrés le dernier jour de juillet 1317 : un manuscrit des *Declamationes* avec commentaire et un des *Tragédies* avec commentaire (« cum expositione ») : Ehrle,

production dans une des bibliothèques les plus importantes de la Chrétienté latine occidentale, dans un centre culturel majeur au cœur des échanges intellectuels européens. La diffusion manuscrite de ce commentaire est très importante, avec plus d'une quarantaine de manuscrits copiés aux quatorzième et quinzième siècles. Cette diffusion est marquée par une forte présence des manuscrits produits dans la partie centrale de la péninsule italienne et par une diffusion très rapide à partir de la composition, dès la première moitié du quatorzième siècle. L'ensemble de ces manuscrits, d'origine italienne, anglaise ou franco-avignonnaise<sup>43</sup>, témoigne d'une interpénétration entre les diverses traditions textuelles au niveau européen et donc de va-et-vient culturels permanents entre ces différents espaces socio-culturels que l'historiographie a trop tendance à séparer.

Plusieurs des premiers manuscrits de ces commentaires sont parmi les plus luxueux connus des *Tragédies* de Sénèque. Ils font l'objet d'un programme iconographique, comportant notamment des illustrations zodiacales qui renvoient aux développements sur ces questions contenus dans le commentaire<sup>44</sup>. Les commentaires allégoriques et les récits des mythes antiques du théologien anglais nourrissent abondamment l'imaginaire qui entourent ses œuvres au cours du quatorzième siècle<sup>45</sup>. Certains manuscrits sont enluminés par le miniaturiste de Bologne, Niccolò di Giacomo di Nascimbene<sup>46</sup>, et témoignent de l'impact des commentaires sur l'iconographie antiquisante dans l'ensemble de la péninsule italienne, au-delà même de l'intérêt pour l'œuvre de Sénèque<sup>47</sup>. Par ailleurs, il est très intéressant de noter qu'un certain nombre de manuscrits de ce commentaire conservés en Grande-Bretagne proviennent du centre de la péninsule italienne, notamment plusieurs manuscrits du quatorzième siècle actuellement conservés dans la bibliothèque Bodleian d'Oxford<sup>48</sup>, alors que, au cours du quatorzième siècle, d'autres manuscrits de ce commentaire, de production anglaise, se retrouvent dans la péninsule italienne, comme c'est le cas pour un manuscrit du début du quatorzième siècle conservé à Padoue<sup>49</sup>.

*Historia Bibliothecae Romanorum pontificum*, I, p. 147 ; Faucon, *La librairie des papes d'Avignon*, II, p. 25.

<sup>43</sup> Mac Gregor, *The Manuscripts of Seneca's Tragedies*, pp. 1161, 1171, 1175, 1178, 1230.

<sup>44</sup> Voir par exemple Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 1650 et Urb. Lat. 355, sur lesquels on peut consulter Palma, *Note sulla storia di un codice di Seneca tragico*, pp. 317-322 et *Les manuscrits classiques latins*, III/1, pp. 275-278.

<sup>45</sup> Voir Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ott. lat. 1585, sur lequel on peut se référer à Monti, Pasut, *Episodi della fortuna di Seneca tragico*, p. 540, note 25 ; Marchitelli, *Nicholas Trevet und die Renaissance der Seneca-Tragödien*, I-II, pp. 87-104.

<sup>46</sup> Voir Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Urb. Lat. 356 et Reg. Lat. 1952 étudiés par Busonero, *La mise-en-page*, p. 462 ; Putaturo Murano, *Le Tragedie di Seneca*, p. 166 ; Monti, Pasut, *Episodi della fortuna di Seneca tragico*, p. 540, note 25.

<sup>47</sup> Fachechi, *L'immagine traduttrice/traditrice*, pp. 59-69.

<sup>48</sup> Par exemple le Oxford, Bodleian Library, G.186 : ce manuscrit comprend les commentaires sur les *Declamations* de Sénèque l'Ancien et d'autres œuvres de Sénèque ou qui lui sont attribuées, comme le *Liber de Moribus* et les *Lettres à Lucilius*.

<sup>49</sup> Padova, Biblioteca Universitaria, 896, étudié par P. Busonero, *La mise-en-page*, p. 467.

La tradition manuscrite du commentaire sur le *De consolatione Philosophiae* de Boèce, qui comprend plus d'une soixantaine d'exemplaires, surtout produits au quatorzième siècle et dont une part non négligeable provient de la péninsule italienne, montre également de notables va-et-vient entre celle-ci et la Grande-Bretagne. Plusieurs manuscrits de ce commentaire, présents dans les bibliothèques d'Oxford, sont en effet d'origine italienne<sup>50</sup>. Mais alors que les manuscrits anglais présents dans la péninsule italienne sont souvent datables de la première partie du quatorzième siècle, les manuscrits d'origine italienne parvenus à Oxford remontent surtout à la fin du quatorzième siècle et au siècle suivant.

Les itinéraires de la circulation manuscrite de ces commentaires inciteraient à envisager une inflexion dans les circuits d'échange, la péninsule italienne devenant de plus en plus dynamique à partir du milieu du *Trecento*, alors que la production libraire dans le monde anglais est ralenti par la guerre de Cent Ans. Certains manuscrits sont richement ornés et participent de la renommée renouvelée de cette œuvre et de la figure de Boèce, souvent représenté emprisonné, à partir notamment des indications contenues dans le commentaire de Nicholas Trevet<sup>51</sup>.

Finalement, l'utilisation de ce commentaire peut être reconnue dans de multiples œuvres et chez divers producteurs de savoir, comme par exemple Giovanni Boccaccio<sup>52</sup>. Ce dernier utilise également et à plusieurs reprises le commentaire de Trevet sur les *Tragédies* de Sénèque<sup>53</sup>, dont il possède un exemplaire<sup>54</sup>. Il pourrait en aller de même pour Dante Alighieri dont il est possible qu'il ait consulté une copie de ce commentaire, auquel il pourrait devoir certaines de ses connaissances sur le tragédien antique<sup>55</sup>. La rapide et importante diffusion manuscrite de ces commentaires montrent qu'ils répondent alors à un besoin social et culturel et qu'ils rencontrent immédiatement leur public, celui des milieux lettrés, tant cléricaux que laïques. Leurs lectures et

<sup>50</sup> Voir Oxford, Bodleian Library, Rawl G.187 – en parchemin, daté de la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, ce manuscrit est copié par le même scribe que celui comportant les commentaires sur Sénèque (G.186), cité plus haut – et Oxford, Bodleian Library, ms Auct. F.6.4 – qui rassemble au quinzième siècle deux manuscrits, l'un du début treizième siècle et l'autre du tout début du quatorzième siècle, ce dernier contenant le commentaire de Nicholas Trevet sur la *Consolation de la Philosophie* de Boèce et qui est l'un des plus anciens manuscrits de ce texte (ca. 1310).

<sup>51</sup> Black, Pomaro, *La "Consolazione della Filosofia"*, pp. 105-106. Parmi ces manuscrits, l'on citera le Paris, Bibliothèque nationale de France, Lat. 9321, daté de 1400 et contenant des enluminures exécutées par le maître d'Orose.

<sup>52</sup> Gleason, *Nicholas Trevet, Boethius, Boccaccio*, pp. 161-188 ; Kneepkens, *The Reception of Boethius' "Consolatio"*, pp. 679-712 ; Löhmann, *Boethius und sein Kommentator Nicolaus Trevet*, pp. 28-48.

<sup>53</sup> Rotondi, *Nicola Trevet in una citazione di Boccaccio*, pp. 1099-1104 ; Marchitelli, *Da Trevet alla stampa*, p. 144.

<sup>54</sup> Ms Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 13003, sur lequel voir Mazza, *L'inventario della Parva Libreria di Santo Spirito e la biblioteca del Boccaccio*, pp. 55-56 ; Palma, *Un codice di Santo Spirito ritrovato (Vaticano lat. 13003)*, pp. 416-417 ; *Boccaccio autore e copista*, p. 408.

<sup>55</sup> Villa, *Le tragedie di Seneca nel Trecento*, pp. 474-479 ; Villa, *La protervia di Beatrice*, p. 236.

leurs usages sont attestés, souvent indirectement, tout au long du quatorzième siècle chez de nombreux producteurs de savoir dans la péninsule italienne. Si ces individus, dit humanistes, n'y font pas référence explicitement, alors qu'ils doivent une bonne part de leurs connaissances sur l'Antiquité à ce type de commentaires scolastiques, c'est que leur conception de la dette intellectuelle est bien différente de l'habitus scolastique.

## 6. *Santa Maria Novella* : un centre périphérique

Les commentaires de Nicholas Trevet sur Boèce et Sénèque montrent, par leur existence même ainsi que par leurs dédicaces, leurs contenus, leurs diffusions manuscrites, que, pour accéder à certaines œuvres de la culture et littérature antiques, les lettrés italiens ont recours aux compétences d'un théologien anglais, dont le savoir en la matière est alors reconnu par eux-mêmes comme bien supérieur au leur. L'idée d'une « redécouverte » de la culture antique au début du quatorzième siècle dans la péninsule italienne apparaît alors en partie comme l'effet d'une moindre connaissance de cette culture en ces lieux par rapport à d'autres lieux de savoir. Cette « redécouverte » est notamment rendue possible par des compétences intellectuelles et méthodologiques exogènes qui trouvent dans les ressources documentaires disponibles dans la péninsule italienne des occasions de développement et de prolongement<sup>56</sup>. Les ordres mendiants, et notamment l'ordre dominicain et ses théologiens anglais, ont ainsi participé activement au processus d'exhumation des textes antiques, processus qui s'inscrit dans la longue durée des pratiques médiévales. Ce phénomène n'apparaît alors plus comme une dynamique exclusivement locale, même si celle-ci a pris une plus grande place historiographique, en raison de la valeur symbolique et identitaire de sa reconstruction.

Ainsi, le commentaire de Nicholas Trevet sur les *Tragédies*, trop souvent vu comme un simple contexte annexe au développement de l'humanisme<sup>57</sup>, a eu sans doute beaucoup plus d'impact sur le renouveau de l'intérêt pour les textes de Sénèque que la « découverte » surmédiatisée (tant par ses acteurs que par les historiens) du manuscrit *Etruscus* par les « pré-humanistes » de l'école dite de Padoue. Sur ce point, la diffusion manuscrite est claire : le texte des *Tragédies* est connu essentiellement au cours du quatorzième siècle, tant en nombre de manuscrits qu'en nombre de références, à partir des dizaines de

<sup>56</sup> « Trevet borrowed a copy of the *De consolazione* from outside the convento. It is curious that around 1300 Florence was a center of interest in classical studies (though not in philology), even though she was unusually poor in classical texts, and that it was wandering Dominicans like Trevet as well as resident notaries like Brunetto who helped to make her learning less provincial » ; « As for the *De consolazione*, Trevet's statement that he had to borrow a copy outside the convent is confirmation of Dante's assertion of its rarity (in *Conv.* II.xii.2 Dante called it a book "not known by many") » : Davis, *Ptolemy of Lucca*, p. 37 et note 39.

<sup>57</sup> Pittaluga, *Memoria letteraria e modi della ricezione di Seneca*, pp. 45-58.

manuscrits liés au commentaire de Nicholas Trevet et aux traditions encyclopédiques du treizième siècle. Contrairement à l'influence que l'on a voulu lui prêter<sup>58</sup>, la petite dizaine de manuscrits issus de l'*Etruscus* ne tire son prestige que de l'obsession moderne pour l'original et n'était finalement connue que de quelques grandes figures sanctifiées de l'humanisme civique et politique. Les considérations rhétoriques et poétiques sur la versification et le théâtre sont déjà contenues dans ce commentaire sur Sénèque. Les premiers humanistes, qui se sont beaucoup servis des commentaires de Nicholas Trevet, l'ont souvent fait sans le citer, considérant sans doute que cette œuvre scolastique n'était pas digne d'être mentionnée dans leurs écrits. En procédant ainsi, comme avec de nombreuses autres sources médiévales, ils ont créé l'illusion d'une irruption culturelle que de trop nombreux historiens se sont contentés de répéter, jouant historiographiquement un oubli historique volontaire, qui forge la légende dorée de l'humanisme comme dans le cas paradigmatique de Francesco Petrarca.

Ces commentaires de Nicholas Trevet témoignent finalement d'une situation périphérique, à l'échelle de l'Europe occidentale, de la péninsule italienne par rapport aux centres majeurs de productions intellectuelles et culturels que sont Oxford et Paris. La bibliothèque de Santa Maria Novella semble relativement pauvre au regard des bibliothèques de ces grandes universités, au début du quatorzième siècle<sup>59</sup>. Ce lieu qui connecte des individus importants qui vont inciter Nicholas Trevet à faire ces commentaires n'est pas un lieu qui lui donne accès à une documentation particulière ou inédite. Et si Nicholas Trevet témoigne qu'il trouve dans la péninsule italienne des manuscrits qu'il cherche, il semble que ces œuvres, ces objets, n'intéressent pas grand monde jusqu'à son arrivée. Le développement de l'intérêt pour la culture antique n'aurait pas été envisageable sans les structures ecclésiastiques trans-territoriales, qui connectent le monde italien à l'axe majeur franco-anglais de production de savoir. C'est la création du centre avignonnais et la mobilité continentale de l'ordre dominicain qui permettent des médiations spatiales et une diffusion des savoirs scolastiques dans la péninsule italienne, incarnées ici par Nicholas Trevet. En élargissant la focale d'analyse à l'échelle européenne, Florence, comme Padoue et Bologne, apparaissent alors, comme des centres intellectuels et culturels secondaires, voir périphériques, à l'échelle européenne, alors qu'ils sont primordiaux à l'échelle de la péninsule italienne. Passer alors par la Grande-Bretagne, et suivre les traces et les œuvres d'un dominicain, d'un théologien, qui permet de remettre en cause le portrait standard de l'humaniste, permet de mieux comprendre le développement de l'humanisme dans la péninsule italienne.

<sup>58</sup> « La découverte de ce manuscrit eut une influence considérable puisque sa lecture permit la renaissance de la tragédie latine grâce notamment aux notes marginales explicitant des règles métriques. L'étude du trimètre iambique permet enfin de dissocier la tragédie de l'épopée, dissociation inconnue de Dante » : Pastore Stocchi, *Un chapitre d'histoire littéraire*, pp. 26-32.

<sup>59</sup> Brunetti, Gentili, *Una biblioteca nella Firenze di Dante*, pp. 21-48.

**Cœuvres citées**

- Gi. Billanovich, *I primi umanisti e la tradizione dei classici latini*, Fribourg 1953.
- Gi. Billanovich, *Il testo di Livio. Da Roma a Padova, a Avignone, a Oxford*, in « Italia medioevale e umanistica », 32 (1989), pp. 53-99.
- Gi. Billanovich, *La tradizione del testo di Livio et le origini dell'Umanesimo*, Padova 1981.
- Gi. Billanovich, *Tra Dante e Petrarca*, in « Italia medioevale e umanistica », 8 (1965), pp. 1-44.
- Gu. Billanovich, *Abbozzi e postille del Mussato nel Vat. lat. 1769*, in « Italia medioevale e umanistica », 28 (1985), pp. 23-33.
- Gu. Billanovich, *Il Seneca tragico di Pomposa e i primi umanisti padovani*, in *Pomposia monasterium modo in Italia primum. La biblioteca di Pomposa*, éd. par Gu. Billanovich, Padova 1994.
- R. Black, G. Pomaro, *La "Consolazione della Filosofia" nel Medioevo e nel Rinascimento italiano: Libri di scuola e glosse nei manoscritti fiorentini = Boethius's "Consolation of Philosophy" in Italian Medieval and Renaissance Education: Schoolbooks and Their Glosses in Florentine Manuscripts*, Firenze 2000.
- J. Block Friedman, *Orphée au Moyen Âge*, Paris-Fribourg 1999.
- Boccaccio autore e copista, éd. par T. De Robertis, C.M. Monti, M. Petoletti, G. Tanturli, S. Zamponi, Firenze 2013.
- G. Brunetti, *Nicholas Trevet, Niccolò da Prato: per le tragedie di Seneca e i libri dei classici*, in *Niccolò da Prato e i fratri predicatori tra Roma e Avignone*, éd. par M. Benedetti, L. Cinelli, « Memorie domenicane » 44 (2013), pp. 345-372.
- G. Brunetti, S. Gentili, *Una biblioteca nella Firenze di Dante: i manoscritti di Santa Croce*, in *Testimoni del vero. Su alcuni libri in biblioteche di autore*, éd. par E. Russo, Roma 2000, pp. 21-48.
- P. Busonero, *La mise-en-page nei primi testimoni del commento Trevetano a Seneca Tragico*, in « Aevum », 75 (mai-août 2001), 2, pp. 449-476.
- Chaucer's "Boece" and the Medieval Tradition of Boethius*, éd. par A.J. Minnis, Cambridge 1993.
- P. Courcelle, *La "Consolation de Philosophie" dans la tradition littéraire : antécédents et postérité de Boèce*, Paris 1967.
- C.T. Davis, *An Early Florentine Political Theorist: Fra Remigio de' Girolami*, in « Proceedings of the American Philosophical Society », 104 (1960), 6, pp. 662-676.
- C.T. Davis, *Ptolemy of Lucca and the Roman Republic*, in « Proceedings of the American Philosophical Society », 118 (1974), 1, pp. 30-50.
- R.J. Dean, *Cultural Relations in the Middle Ages: Nicholas Trevet and Nicholas of Prato*, in « Studies in Philology », 45 (1948), pp. 541-564.
- R.J. Dean, *The Dedication of Nicholas Trevet's "Commentary on Boethius"*, in « Studies in Philology », 63 (1966), pp. 593-603.
- A.C. de la Mare, R.H. Rouse, *New Light on the Circulation of the A-Text of Seneca's Tragedies*, in « Journal of the Warburg and Courtauld Institutes », 40 (1977), pp. 283-290.
- B.S. Donaghey, *Nicholas Trevet's Use of King's Alfred's Translation of Boethius and the Dating of his "Commentary"*, in *The Medieval Boethius. Studies in the Vernacular Translations of "De Consolatione Philosophiae"*, dir. par A.J. Minnis, Cambridge 1987, pp. 1-31.
- B. Dufal, *L'autorité du Père. Saint Augustin et le "De civitate Dei" au XIV<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat, EHESS-Paris, 2014.
- F. Ehrle, *Gesammelte Aufsätze zur englischen Scholastik*, Roma 1970.
- F. Ehrle, *Historia bibliotheca romanorum pontificum tum Bonifatianae tum Avenionensis*, Roma 1890.
- M.G. Fachechi, *L'immagine traduttrice/traditrice e la responsabilità degli esegeti: il rapporto tra gli "Argumenta" di Nicola Trevet e Albertino Mussato e le miniature di Seneca tragico*, in « Italianistica. Rivista di letteratura italiana », 38 (2009), 2, pp. 59-69.
- M. Faucon, *La librairie des papes d'Avignon, sa fondation, sa composition, ses catalogues, 1316-1420*, II, Paris 1887.
- M. Ferretti, *Boccaccio, Paolo da Perugia e i commentari ovidiani di Giovanni del Virgilio*, in « Studi sul Boccaccio », 35 (2007), pp. 85-110.
- E. Franceschini, *Glosse e commenti medievali a Seneca tragico. Studi e note di filologia latine medievale*, Milano 1938.
- M.J. Gleason, *Nicholas Trevet, Boethius, Boccaccio: Contexts of Cosmic Love in "Troilus", Book III*, in « Medievalia et Humanistica. Studies in Medieval and Renaissance Culture », n.s., 15 (1987), pp. 161-188.

- C. Iannella, *Civic Virtues in Dominican Homiletic Literature in Tuscany in the Thirteenth and Fourteenth Centuries*, in « Medieval Sermon Studies », 51 (2007), pp. 22-32.
- C. Jourdain, *Des commentaires inédits de Guillaume de Conches et de Nicolas Trevet sur la "Consolation de la Philosophie" de Boèce*, in « Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale et autres bibliothèques », 20 (1862), 2, pp. 40-82.
- T. Kaeppli, *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, Roma 1970-1980.
- C.H. Kneepkens, *The Reception of Boethius' "Consolatio" in the Later Middle Ages: Trevet, Wheteley and the Question-Commentary*, Oxford, Exeter C., 28, in "Nova de veteribus". *Mittel- und neulateinische Studien für Paul Gerhard Schmidt*, éd. par A. Bihrer, E. Stein, München-Leipzig 2004, pp. 679-712.
- Les manuscrits classiques latins de la Bibliothèque Vaticane*, éd. par E. Pellegrin, Paris 1991.
- O. Löhmann, *Boethius und sein Kommentator Nicolaus Trevet in der italienischen Literatur des 14. Jahrhunderts, in Bibliothekswelt und Kulturgeschichte. Eine internationale Festgabe für Joachim Wieder zum 65. Geburtstag dargebracht von seinen Freunden*, éd. par P. Schweigler, G. Hofmann, P. Kirkegaard, H. Wiekowska, München 1977, pp. 28-48.
- C. Lohr, *Medieval Aristotle Commentaries*, in « Traditio », 28 (1972), pp. 282-396.
- A.P. Mac Gregor, *The Manuscripts of Seneca's Tragedies: a Handlist*, in *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt. Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung*, éd. par H. Temporini, W. Haase, Berlin-New York 1985, II, pp. 1134-1241.
- S. Marchitelli, *Da Trevet alla stampa: le tragedie di Seneca nei commenti tardomedievali*, in *Le commentaire entre tradition et innovation*, éd. par M.-O. Goulet-Cazé, Paris 2000, pp. 137-145.
- S. Marchitelli, *Nicholas Trevet und die Renaissance der Seneca-Tragödien, I-II*, in « Museum Helveticum », 56 (1999), pp. 36-63, pp. 87-104.
- A. Mazza, *L'inventario della Parva Libreria di Santo Spirito e la biblioteca del Boccaccio*, in « Italia medioevale e umanistica », 9 (1966), pp. 1-74.
- A.J. Minnis, L. Nauta, "More Platonico loquitur". *What Nicholas Trevet Really Did to William of Conches*, in *Chaucer's "Boece"*, pp. 1-33.
- C.M. Monti, F. Pasut, *Episodi della fortuna di Seneca tragico nel Trecento*, in « Aevum », 73 (1999), pp. 513-547.
- C.M. Monti, *Il corpus senecano dei Padovani: manoscritti e loro datazione*, in « Italia medioevale e umanistica », 50 (2009), pp. 51-99.
- C.M. Monti, *Seneca a Pomposa*, in *L'Abbazia di Pomposa. Un cammino di studi all'ombra del campanile (1063-2103)*, éd. par C. Di Francesco et A. Manfredi, Ferrara 2017, pp. 221-233.
- Nicholas Trevet und die "Octavia Praetexta". "Editio princeps" des mittelalterlichen Kommentars und Untersuchungen zum pseudosenecanischen Drama*, éd. par R. Junge, Paderborn-München-Wien-Zürich 1999.
- M. Palma, *Note sulla storia di un codice di Seneca tragico col commento di Nicola Trevet (Vat. Lat. 1650)*, in « Italia medioevale e umanistica », 16 (1973), pp. 317-322.
- M. Palma, *Un codice di Santo Spirito ritrovato (Vaticano lat. 13003)*, in « Italia medioevale e umanistica », 19 (1976), pp. 415-417.
- E. Panella, *I priori di Santa Maria Novella di Firenze 1221-1325*, in « Memorie domenicane », 17 (1986), pp. 253-284.
- U. Pasqui, *La biblioteca d'un notaio aretino del s. XIV*, in « Archivio storico italiano », 4 (1889), 5, pp. 250-255.
- M. Pastore Stocchi, *Un chapitre d'histoire littéraire aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles : "Seneca poeta tragicus"*, in *Les Tragédies de Sénèque et le théâtre de la Renaissance*, éd. par J. Jacquot, Paris 1964, pp. 26-32.
- R. Peiper, *De Senecae tragoediarum vulgari lectione (A) constituenda*, in *Festschrift zur 250jährigen Jubelfeier des Gymnasiums zu St. Maria Magdalena zu Breslau am 30. April 1893*, Breslau 1893, pp. 145-155.
- M. Petioletti, *Libri e letteratura ad Avignone ai tempi di Niccolò da Prato*, in *Niccolò da Prato e i frati Predicatori tra Roma e Avignone*, éd. par M. Benedetti, L. Cinelli, in « Memorie domenicane », 44 (2013), n.s., pp. 257-79.
- F. Petrarca, *Epistolae Selectae*, éd. par A.F. Johnson, Oxford 1923.
- F. Petrarca, *Res seniles*, éd. par S. Rizzo, IV, Firenze 2017.
- S. Pittaluga, *Memoria letteraria e modi della ricezione di Seneca tragico nel medioevo e nell'umanesimo*, in *Mediaeval Antiquity*, éd. par A. Welkenhuysen, H. Braet, W. Verbeke, Leuven 1995, pp. 45-58.

- A. Putaturo Murano, *Le Tragedie di Seneca, ms Urb. lat. 356 della Biblioteca Vaticana*, in « Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Napoli », 21 (1978-1979), pp. 159-168.
- G. Rotondi, *Nicola Trevet in una citazione di Boccaccio*, in « Rendiconti del Regio Istituto Lombardo di Scienze e Lettere », 66 (1933), pp. 1099-1104.
- R.H. Rouse, *The A Text of Seneca's Tragedies in the Thirteenth Century*, in « Revue d'histoire des textes », 1 (1971), pp. 93-121.
- Seneca. Una vicenda testuale*, éd. par T. De Robertis, G. Resta, Firenze 2004.
- E.T. Silk, A.B. Scott, *Extracts from Trevet's Commentary on Boethius Texts and Translations*, in *Chaucer's "Boece"*, pp. 35-82.
- B. Smalley, *English Friars and Antiquity in the Early Fourteenth Century*, Oxford 1960.
- Texts and Transmission: A Survey of the Latin Classics*, éd. par L.D. Reynold, Oxford 1983.
- N. Trevet, *Commento alla "Phaedra" di Seneca*, éd. par M. Chiabò, Bari 2004.
- N. Trevet, *Commento alla "Phaedra" di Seneca*, éd. par C. Fossati, Firenze 2007.
- N. Trevet, *Commento alle "Phoenissae" di Seneca*, éd. par P. Mascoli, Bari 2007.
- N. Trevet, *Commento alla "Medea" di Seneca*, éd. par L. Roberti, Bari 2007.
- N. Trevet, *Commento all'"Oedipus" di Seneca*, éd. par A. Lagioia, Bari 2008.
- N. Trevet, *Commento alle "Troades" di Seneca*, éd. par M. Palma, Roma 1977.
- Nicolai Treveti Expositio "Herculis furentis"*, éd. par V. Ussani Jr., Roma 1959.
- Nicolai Treveti expositio L. Annaei Senecae "Agamemnonis"*, éd. par P. Meloni, Sassari 1961.
- Nicolai Treveti Expositio L.A Senecae "Herculis Oetae"*, éd. par P. Meloni, Cagliari-Palermo 1962.
- [N. Trevet] *Il commento di Nicola Trevet al "Tieste" di Seneca*, éd. par E. Franceschini, Milano 1938.
- [N. Trevet] *Expositio Fratris Nicolai Trevethi Anglici Ordinis Predicatorum super Boecio "De consolacione"*, éd. par E.T. Silk, 1986, en ligne <<http://campuspress.yale.edu/trevet/>>. [dernière consultation 28.04.18].
- B. Ullman, *Hieremias de Montagnone and His Citations from Catullus*, in B. Ullman, *Studies in the Italian Renaissance*, Roma 1955, pp. 81-115.
- C. Villa, *La protervia di Beatrice. Studi per la biblioteca di Dante*, Firenze 2009.
- C. Villa, *Le tragedie di Seneca nel Trecento*, in *Seneca e il suo tempo*, éd. par P. Parroni, Roma 2000, pp. 469-480.
- R.G. Witt, *In the Footsteps of the Ancients: the Origins of Humanism from Lovato to Bruni*, Leiden 2000.
- R.G. Witt, *The Origins of Italian Humanism: Padua and Florence*, in « The Centennial Review », 34 (1990), 1, pp. 92-108.
- L. Zurli, *Il testo iconico: vedere i classici alla Vaticana*, in « Giornale di filologia italiana », 49 (1997), pp. 285-317.

Blaise Dufal  
University of Sydney  
blaise.dufal@sydney.edu.au